MEG

TOTEM

N° 63

JOURNAL DU
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
DE GENÈVE
OCTOBRE 2012 – MARS 2013

« ARCHIVES ET COLLECTIONS »

ÉDITO

METTRE EN LUMIÈRE ET INTERPRÉTER LES ARCHIVES

Couverture :
Personnage assis sur un cheval qui surmonte la panse d'une poterie woyo de l'école de Voania (détail)
RD Congo, village de Muba. XIXe siècle
Terre cuite avec inscription Voania Muba. H 40 cm
Achetée en 1935
MEG Inv. ETHAF 014836

Ci-contre :
Portrait d'Ibrahim Njoya et l'alphabet bamum qu'il a créé (cf. p.6)
Détail de la planche d'illustration des 17 rois bamum, de Nchare à Njoya
Cameroun, royaume bamum, 1929-1930
Dessin à l'encre de Chine et crayon de couleur signé par Ibrahim Njoya (homonyme)
54,5 cm x74,5 cm
Don de Jean Rusillon en 1966
MEG Inv. ETHAF 033559

Photo : Jean Revillard / REZO

Si intéressantes soient-elles, les collections et les archives ne nous parlent guère s'il n'est de personnes enthousiastes et compétentes pour les mettre en lumière et les interpréter. Dans un musée, l'ampleur et la richesse des matériaux nécessite immanquablement un travail de longue haleine, méthodique et systématique, de la part de celles et ceux qui en ont la charge. À cet égard, j'ai le plaisir d'annoncer dans ce sens, la nomination de deux nouvelles conservatrices qui viennent renforcer de manière pérenne l'équipe en place au Centre de Recherche en Anthropologie du Musée! Floriane Morin devient conservatrice du département Afrique. Formée à l'École du Louvre et à la Sorbonne, elle a été durant six ans conservatrice du département des arts d'Afrique et d'Océanie au Musée Barbier-Mueller et occupait depuis 2010 le poste de chargée de la collection Afrique au MEG. Madeleine Leclair devient conservatrice du département Ethnomusicologie. Docteure en ethnomusicologie de l'Université de Nanterre et Premier Prix d'acoustique au Conservatoire national de Musique et de Danse de Paris, elle a travaillé depuis 1992 au Musée de l'Homme, ensuite au Musée du quai Branly où elle a été nommée en 2005 responsable de l'unité patrimoniale des collections d'instruments de musique. Elle aura dans ses compétences, outre la gestion de la collection d'instruments de musique, le développement, l'étude et la diffusion du fonds des Archives internationales de Musique populaire (AIMP), intégré en 2011 au patrimoine du MEG. Toutes deux contribueront à la préparation de la future exposition des collections permanentes, mèneront des travaux de terrain et proposeront des expositions temporaires et des publications. Dans ce numéro de *Totem*, dont la fréquence de publication devient semestrielle jusqu'à l'ouverture du nouveau Musée, nous vous présentons quelques exemples de l'approfondissement des recherches toujours plus détaillées sur l'histoire de l'institution et de ses collections. Comment transformer les archives (1841 – 2012) récemment dépouillées et inventoriées en véritable outil de travail, pour l'institution et pour la communauté scientifique ? Un article révèle de nouvelles précisions sur la genèse de l'institution et sur le rôle d'Eugène Pittard dans la « fondation » du Musée d'ethnographie : d'autres Genevois ne mériteraient-ils pas le titre de « fondateurs » du MEG ? Une collection ethnographique bamum, des photographies anciennes et des documents iconographiques disparates pourraient-ils révéler toute leur importance historique sans être mis en perspective avec la correspondance récemment exhumée entre la donatrice, Josette Debarge et le conservateur du Musée, Eugène Pittard, en 1930 ? Les procédés d'imagerie scientifique des oeuvres, encore peu exploités pour l'étude des collections ethnographiques, ne sont-ils utiles que pour les interventions de conservation-restauration ou peuvent-ils nous permettre d'acquérir des connaissances sur l'usage originel des objets, sur leur long et sinueux parcours du créateur au Musée ? L'étude des états de conservation peut-elle nous informer sur l'attitude historique adoptée en Europe face aux objets ethnographiques ? Voici quelques questions posées dans ce *Totem*, où nous rendons enfin un dernier hommage au scénographe Pierre-Alain Bertola, qui a mis en scène l'exposition en cours au MEG Conches « C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité ».

BORIS WASTIAU
DIRECTEUR DU MEG

MEG CARL-VOGT
Fermeture pour agrandissement et rénovation
Réouverture en 2014
Adresse postale :
CP 1549
CH-1211 Genève 26
Bureaux :
Route des Jeunes 4bis
CH-1227 Acacias / Genève
T +41 22 418 45 50
F +41 22 418 45 51
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg

MEG CONCHES
Chemin Calandrini 7
CH-1231 Conches
T +41 22 346 01 25
F +41 22 789 15 40
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg
Ouvert tous les jours de 10h à 17h, fermé le lundi
Bus 8

IMPRESSUM
TOTEM 63
JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
Direction Boris Wastiau
Rédactrice responsable Geneviève Perret
Comité de rédaction Steve Bourget, Christine Détraz, Philippe Mathez
Communication Sylvie Clément Gonvers
Photographie Johnathan Watts
Graphisme GVA Studio
© MEG 2012

Le contenu de chaque article n'engage que la responsabilité de son auteur

VILLE DE GENÈVE

LES ARCHIVES : MÉMOIRE ET OUTIL DE TRAVAIL DU MEG

Entre 2010 et 2011, une grande partie des archives du MEG a été transférée aux Archives de la Ville de Genève (AVG) en plusieurs déménagements. La collaboration entre le MEG et les AVG avait deux objectifs : traiter et rendre accessible les archives historiques du Musée, et mettre en place une politique de gestion des archives de l'institution.

À l'image des autres musées de la Ville, le MEG avait accumulé au fil des décennies des quantités importantes de documents dans ses locaux. Il était devenu nécessaire de mener une opération d'envergure dans ce domaine. Dans un premier temps, le MEG a transféré 121 mètres linéaires (ml) d'archives relatives à la gestion administrative et scientifique du musée entre le XIXe siècle et le XXe siècle. À ce noyau déjà conséquent sont venus s'ajouter le fonds Amoudruz (documentation, 130 ml), le fonds Samivel (archives, 10 ml), et finalement une douzaine de fonds d'archives privées (94 ml). Ce bel ensemble a rejoint dans nos murs d'autres fonds d'archives de musées de la Ville comme celui du Musée d'Art et d'Histoire, par exemple.

Vu sa taille, il était impossible de traiter l'ensemble en une fois. La priorité a été donnée au traitement des documents administratifs et scientifiques du MEG. Ces documents ont une valeur toute particulière dans la perspective de l'agrandissement du Musée ; ils témoignent de la création, du fonctionnement, des projets et réalisations du Musée entre ses débuts et les années 1990. Après deux ans d'efforts et de collaboration entre le MEG et les AVG, le résultat est spectaculaire : les documents sont maintenant triés, classés, disposés dans du matériel de conservation et décrits. Un inventaire détaillant le contenu a été préparé en respectant les normes de descriptions internationales des archives. Il peut être consulté en ligne (http://www.ville-ge.ch/archives/) et il est disponible également en format pdf. Quant au repérage de l'information, il est facilité par un moteur de recherche. En un mot comme en cent, un effort considérable a été accompli pour rendre la masse de documents accessible et utilisable.

Tout ce travail permet aujourd'hui de (re)découvrir des pans entiers de l'histoire du Musée et de ses collections. Les documents abordent les sujets les plus variés. Aussi, les pistes de recherche sont nombreuses ; les premiers résultats, encore récents, dont d'autres contributions de ce numéro de *Totem* donnent des exemples, sont pleins de promesses. L'étude des archives permettra à coup sûr de faire des découvertes et de consolider la connaissance que l'on a du passé de l'institution et de la constitution de ses collections. Ce fait est fondamental au moment où le musée se projette dans l'avenir.

Les retombées positives de cette opération ne se limiteront pas au seul personnel du MEG. Nous sommes convaincus qu'à la lecture de l'inventaire, les chercheurs extérieurs, spécialistes, professionnels ou simples curieux, verront leur curiosité éveillée. Ils ne manqueront pas de consulter le fonds et de produire des travaux. Une forme d'engouement pourrait naître. Il est probable qu'à moyen terme nous connaîtrons mieux le Musée et sa trajectoire. Pour reprendre une métaphore utilisée par Charles Braibant, directeur des Archives de France entre 1948 et 1959, « les archives sont à la fois le grenier de l'histoire et l'arsenal de l'administration ». L'idée derrière cette affirmation est que les archives présentent deux faces : l'une patrimoniale, bien connue du grand public, et l'autre, résolument administrative, souvent ignorée de celui-ci. En effet,

Ci-contre et ci-dessous :
Réception d'Amérindiens au MEG par la Ville de Genève dans le cadre de la Conférence internationale des ONG sur la discrimination à l'égard des populations indigènes, 19 septembre 1977. Sur la droite, on reconnaît le conseiller administratif Claude Ketterer avec le directeur du MEG André Jeanneret, et derrière eux le conservateur du département Europe, Bernard Crettaz.
Photo : Jean-François Graugnard
CH AVG, 350.E.2/6, Evénements au Musée, 1977

Télégramme de félicitations de l'Institut d'anthropologie de l'Université de Zurich au Musée d'ethnographie de Genève à l'occasion de l'inauguration du bâtiment du boulevard Carl-Vogt, 12 juillet 1941.
CH AVG, 350.A.2.1.2/2, Inauguration du Musée, 1941

les archives ne comprennent pas uniquement des documents « anciens », mais aussi les documents gérés au quotidien par les collaboratrices et collaborateurs des institutions.
L'opération entreprise avec le MEG est l'occasion de repenser la gestion des archives au sein du Musée. Il conviendrait qu'à terme l'institution adopte les méthodes et instruments qui permettent de gérer de manière adéquate les archives qu'elle génère. Même si ce pan du projet peut paraître secondaire par rapport à la portée et à l'action d'un musée, il est pourtant fondamental. À l'ère de l'électronique, des réseaux sociaux, de l'efficacité et de la transparence, l'information est un enjeu majeur. De plus, l'une des conséquences positives d'une telle action serait la constitution du patrimoine au fur et à mesure de l'écoulement du temps. Aussi, la collaboration entamée entre les AVG et le MEG se poursuivra ces prochains mois de manière à ce que l'institution puisse mettre en place les méthodes et les instruments nécessaires.
Une remarque d'ordre général, pour terminer : dans le monde, seuls quelques musées disposent actuellement d'archives classées, décrites et accessibles. Pourtant, les archives constituent un élément essentiel de la vie et du fonctionnement d'un musée. Même si les pays anglo-saxons sont un peu mieux lotis que les autres, le chemin est encore long dans de nombreux pays pour changer cet état de fait. Dans le but d'améliorer la situation, un partenariat entre le Conseil International des Musées (ICOM) et le Conseil international des Archives (ICA), les deux organisations professionnelles mondiales, devrait être envisagé. À l'échelle nationale, ce partenariat pourrait réunir dans des actions conjointes l'Association des Musées Suisses (AMS) et l'Association des Archivistes Suisses (AAS). L'enjeu est de taille.
À la lecture de ce qui précède, on comprend mieux pourquoi l'opération en cours au MEG est importante et exemplaire.

DIDIER GRANGE
ARCHIVISTE DE LA VILLE DE GENÈVE

Telegramm · Télégramme · Telegramma

VON/DE/DA ZURRICH /7 NR. 31 9 DEN/LE/IL 12/7 1941 UHR/À/ALLE 1615

Directeur
Musée Ethnographie,
Boulevard Carl Vogt, 67,

G E N E V E
****

Das anthropologische Institut der Universität Zürich und der Unterzeichnete, gratulieren dem ethnographischen Museum Genf herzlich zu seinem neuen Heim und wünschen ihm und seinem verehrten Direktor viel Glück für weiters wirken im Dienste von Unterricht und Forschung.

Otto Schlaginhaufen.

CONTR. No. 221

MOSE YEYAP (1895–1941), CET « ÉMINENT RÉVOLUTIONNAIRE»...

Ci-dessous :
Sorcier bamum (Cameroun)
À ses pieds sont posées des calebasses-trophées
Photographie transmise par Josette Debarge en 1932
Archives MEG, auteur inconnu

Parmi les nombreux trésors dormant dans les archives du MEG, se trouvent des lettres échangées en 1930 entre Eugène Pittard, alors conservateur de notre institution (il en deviendra le directeur en 1935) et Mose Yeyap (ou Yeyab), fin lettré, protecteur des arts et surtout, grand rival du souverain du royaume bamum (Cameroun), Ibrahim Njoya, son cousin direct. La curiosité du professeur Pittard pour ce dissident du régime a été aiguisée par les récits de son amie Josette Debarge, une missionnaire exerçant depuis 1926 la médecine à Fumban (la capitale du royaume). Celle-ci semble en effet proche de Mose Yeyap, devenu le chef de file emblématique des chrétiens de Fumban et dont l'autorité sur la communauté bamum s'exerce aussi par ses responsabilités d'écrivain-interprète auprès de l'administration coloniale française.

Au tournant des années 1930, le colonialisme triomphant s'expose au Bois de Vincennes, la littérature missionnaire témoigne des soins apportés aux corps et aux âmes des païens convertis et l'art Nègre acquiert ses lettres de noblesse. Pittard sollicite ardemment tous ceux de son entourage qui seraient susceptibles de collecter et de documenter pour le compte du MEG les témoins matériels des cultures proches et lointaines.

Josette Debarge œuvre ainsi activement pour l'enrichissement des collections camerounaises du MEG et correspond régulièrement avec Pittard qui réclame son témoignage « de terrain » sur des sujets d'ordre purement anthropologique ou à portée ethnographique. Esprit libre et curieux, elle s'essaie volontiers à cette discipline lorsque le conservateur du MEG la presse de le renseigner sur l'alphabet bamum inventé par le roi Njoya (ETHAF 040431 à 040433), les feuilles de la divination par l'araignée (ETHAF 020517 et 020518) ou les fameuses calebasses-trophées ornées de mâchoires humaines (ETHAF 013445 et 013445-b). Septante-cinq pièces, dessins, manuscrits, objets de toutes sortes forment la collection qu'elle a assemblée et documentée dans le Grassfield camerounais (savanes des hauts plateaux de l'ouest) pendant les années 1930. Elle mentionne régulièrement Mose Yeyap comme son pourvoyeur de pièces ethnographiques et son informateur quant à leur nature et à leurs usages.

Voici comment Mose Yeyap, « cet éminent révolutionnaire » (c'est ainsi que Pittard le surnomme) présente au conservateur du MEG sa vision des arts bamum dans son courrier daté du 2 mai 1930 (CH AVG, 350.A.1.1.1.4/9) : « Je m'intéresse moi-même tout spécialement à ce qui caractérise la tribu à laquelle nous appartenons. J'essaie de donner à nouveau à notre peuple le goût de tous les travaux de décoration dont nos pères aimaient orner leurs maisons. [...] Depuis quelques années Foumban possédait un musée groupant des objets anciens. Mais nous trouvons maintenant cette petite maison bien insuffisante nous sommes en train d'en construire une beaucoup plus grande. Nous l'ornons de frises analogues à celles qui décoraient autrefois les maisons bamouns, les piliers qui soutiennent le toit sont des colonnes où sont sculptées des scènes de la vie indigène. » À la commande de Pittard rédigée en ces termes « notre intérêt c'est d'avoir les objets les plus anciens, ceux qui n'ont pas subi une influence européenne », Yeyap répond : « Je vais me mettre à chercher des objets très anciens, mais comme ils sont rares et précieux pour nous, j'attendrai pour vous les envoyer que Mademoiselle Debarge soit de retour parmi nous » (CH AVG, 350.A.1.2.2/2).

Entre les lignes de ce discours patrimonial que distille Yeyap à Pittard, transparaissent certains éléments clefs du volet culturel de son combat politique destiné à déchoir le monarque de ses pouvoirs et à détruire son aura symbolique. Il mêle habilement sa rivalité envers le roi Njoya à ses aspirations religieuses et à ses ambitions novatrices en matière de patrimoine culturel et manipule ainsi l'image négative du souverain. Ce dernier est en effet considéré par le régime colonial français comme un despote, allié des Allemands pendant la Première Guerre mondiale, tandis que le choix de sa conversion à

Ci-dessous :
Calebasse trophée *nka'a kügha*
Cameroun, royaume bamum. XIXe siècle
Calebasse, fibres, mâchoires humaines. H 47 cm
Don de Josette Debarge, médecin missionnaire à Fumban, en 1931. Collectée par Mose Yeyap
MEG Inv. ETHAF 013455

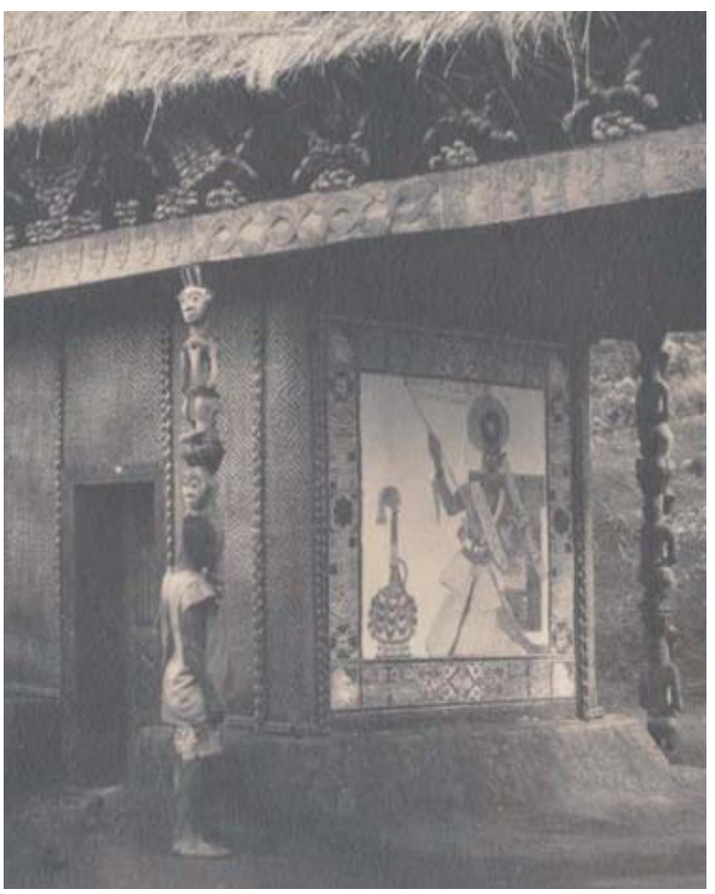
l'islam est perçu par les missionnaires protestants comme un acte belliqueux envers leur Église déjà en lutte contre le paganisme. Le royaume bamum est officiellement démantelé en 1924, le roi, devenu sultan, est privé de ses pouvoirs en dehors du palais ; suit son exil en 1931, deux ans avant sa mort. Voici comment Josette Debarge évoque en 1933 la personnalité de celui qui occupe de fait une position stratégique dans le jeu des trois puissances qui s'affrontent : le pouvoir séculaire, l'occupation française et l'autorité protestante[1] : « (…) Au poste administratif, le premier écrivain interprète est Moïse Yejab, ce chrétien éprouvé. Très intelligent, qui ne trompe pas l'administrateur dans l'intérêt du sultan, il a compris le sens du travail administratif, et les chefs de région ont continuellement recours à ses explications, à ses conseils. L'administrateur se renseigne auprès de lui sur l'histoire, les coutumes, les industries du peuple. M. Quer, administrateur, qui eut longtemps la responsabilité de Foumban, travailla, secondé par Yejab, à remettre en honneur l'artisanat indigène. Après la rue des écoles, vous pouvez suivre à Foumban la rue des artisans qui monte vers le musée. Chaque maison sert à un corps de métier et là les apprentis s'instruisent. Ces artisans, s'ils travaillent pour des Blancs, amateurs d'art africain, travaillent pour les Bamoums aisés. L'administration cherche aussi à conserver les traditions politiques heureuses du pays. » Cette petite « révolution culturelle » instiguée par Mose Yeyap est bénie par l'Église qui, comme l'explique Alexandra Loumpet-Galitzine[2], considère préserver cette « bonne coutume », « dorénavant inoffensive, muséifiée, folklorisée, réduite à s'exprimer dans le cadre d'un artisanat sous contrôle administratif, devenant pour les missionnaires un moyen de lutter contre le matérialisme colonial ». Ce « musée » (le futur Musée des Arts et Traditions Bamoun), mentionné par Debarge et présenté par Yeyap dans sa lettre à Pittard est inauguré en 1926 autour de pièces de sa collection privée dont certaines, d'envergure royale et symboliquement chargées de pouvoir, ont été rassemblées grâce à sa noblesse de rang. Lors des célébrations de Noël 1929, Yeyap brise un grand tabou. Il se substitue au monarque en organisant des festivités en l'honneur du gouverneur français, et assène symboliquement un coup à la sacralité du pouvoir royal en contraignant les sociétés secrètes du palais à exhiber leurs insignes. Alors qu'il est perçu par les autorités comme un jalon dans la lutte contre les vieilles coutumes païennes, ce geste est essentiellement un défi politique. Le roi Njoya répond à cet affront par l'instauration de son propre musée au cœur du palais royal, un sanctuaire dédié à « l'expression de l'identité et de l'histoire du royaume bamum »[3]. Ces deux institutions rivales, bâties à la fin des années 1920 autour de collections endogènes bamum, créeront un précédent en Afrique subsaharienne.

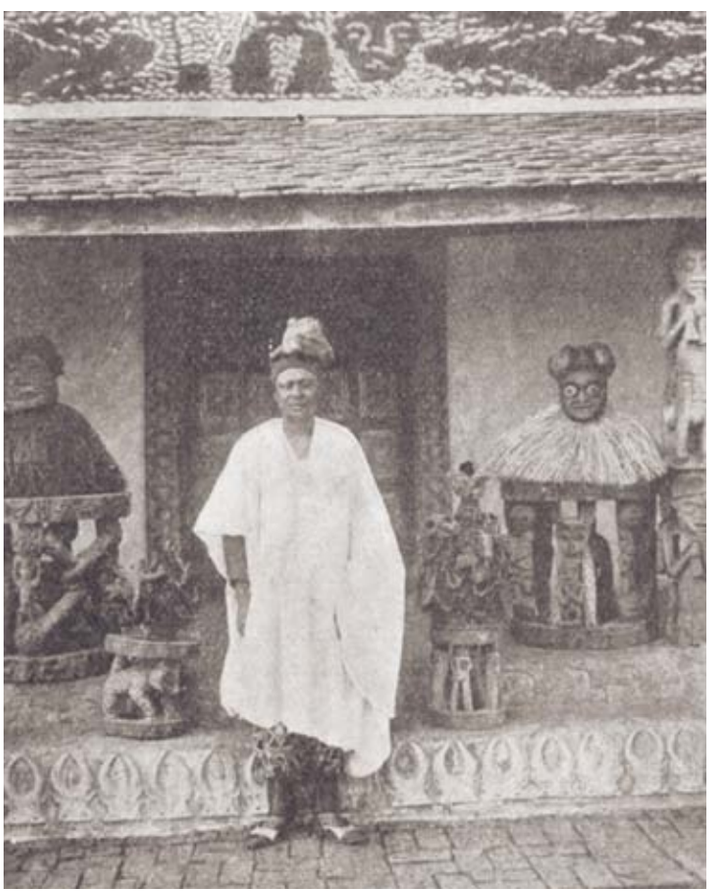
Alors que Mose Yeyap, dans sa lettre à Eugène Pittard, lui a fait la promesse de lui procurer des objets rares et très anciens, Josette Debarge écrit le 18 juillet 1931 au conservateur du MEG depuis la mission médicale de Fumban : « Cette lettre vous annonce que ces quelques objets sont pour vous à Paris. Monsieur Allégret les a ramenés en janvier. Il s'en est servi, je crois, pour l'exposition coloniale. (…) L'exposition coloniale a dû vous intéresser. Mosé Yejab, cet indigène dont je vous ai parlé et qui a été celui qui m'a procuré ces objets n'y a pas été. Il n'a du reste pas perdu son temps ici sans en avoir l'air. Il a détrôné le Sultan. Njoya est maintenant en exil et un gardien du palais le remplace. Vous voyez que Foumban évolue » (CH AVG, 350.A.1.1.2.2/3).

1. Extrait de Dr Josette Debarge, 1935, « La mission médicale au Cameroun, récits missionnaires illustrés » in Alexandra Loumpet-Galitzine, *Njoya et le royaume bamoun. Les archives de la Société des Missions Évangéliques de Paris* (présentation et annotation des textes). Paris : Karthala 2006 : 431.
2. *Idem* : 32.
3. Christraud M. Geary, *Bamum*. Milan: 5 Continents, collection Visions d'Afrique, 2011 : 58.

Ci-dessous :
Porte d'entrée de la ville de Fumban avec une fresque de l'artiste Ibrahim Njoya représentant un guerrier et une calebasse-trophée
Cameroun, royaume bamum
Photographie transmise par Jean Rusillon en 1979
Archives MEG, auteur inconnu

Mose Yeyap devant son musée à Fumban
Cameroun, royaume bamum, vers 1930
Cliché donné par Jean-René Brutsch au Defap
Auteur inconnu © Service protestant de mission Defap.
CM. P. FGB-JB088

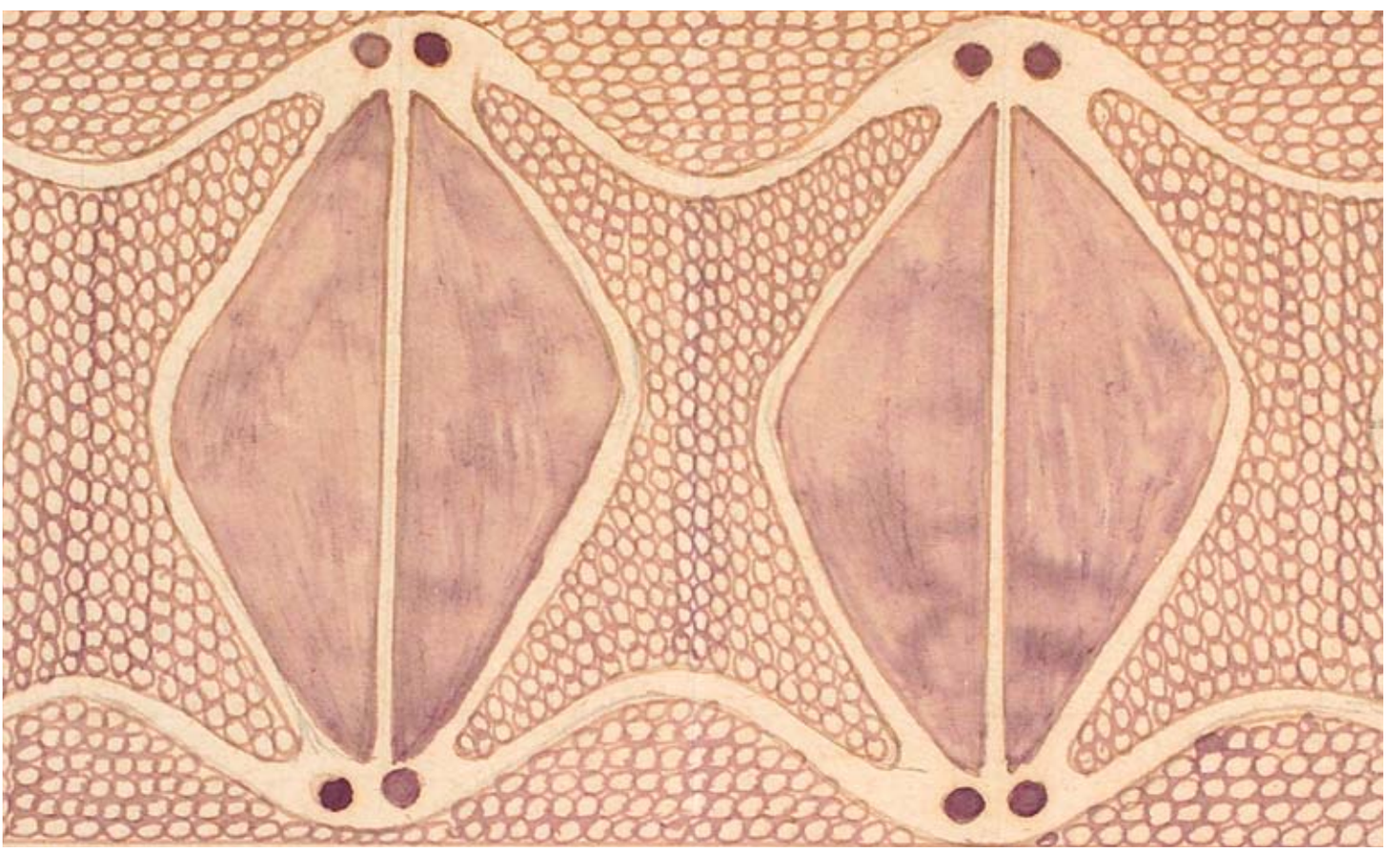




Parmi « ces quelques objets » se trouvent nos deux anciennes calebasses-trophées *nka'a kügha* dont le pourtour enveloppé d'une résille de fibre est orné de mâchoires humaines, celles des ennemis tués jadis au combat par les guerriers bamum. Symboles puissants de victoire devenus instruments rituels, ces calebasses étaient préservées par les lignages et celles détenues par les sociétés secrètes du palais appartenaient aux *regalia* de la dynastie des rois bamum. Mose Yeyap, désireux d'exporter la culture bamum en la contraignant dans sa version personnelle du passé, engage Josette Debarge à fournir aux musées d'ethnographie ces objets symboliquement chargés (le MEG en recevra ainsi deux spécimens, le Musée d'ethnographie de Bâle un troisième), accompagnés des notes explicatives qu'il lui a soigneusement dictées. Comme Debarge en témoigne, les calebasses-trophées feront une halte dans leur périple ethnographique sur le stand de Société des Missions Évangéliques de Paris à l'Exposition coloniale, tels les souvenirs morbides des sauvageries païennes révolues. Dans la réponse enthousiaste que fait Pittard à son amie médecin le 14 octobre de cette même année, transparaît l'attrait majeur qu'exercent les pièces anciennes chargées d'un fort caractère magico-religieux dans les collections ethnographiques de l'époque : « Encore une fois, vous êtes tout à fait chic et ces calebasses à mâchoires humaines, dont j'ai montré des photographies au Congrès international d'anthropologie de Paris, seront un des beaux ornements de notre musée. Elles viendront se placer à côté de belles statuettes à clous que j'ai réussi à obtenir. » (CH AVG, 350.A.1.1.2.2/3).

C'est grâce à l'inventaire et à la mise à disposition des archives du MEG – un ambitieux projet orchestré par les Archives de la Ville de Genève –, que

Ci-dessous :
Représentation naturaliste du crapaud (détail)
Cameroun, royaume bamum
Dessin de Mose Yeyap à l'encre sur papier. 30 x 20 cm
Don de Josette Debarge en 1929-1930
MEG Inv. ETHAF 040434



des témoins comme des acteurs de l'Histoire, des Josette Debarge, des Mose Yeyap, retrouvent une voix au fil de la foisonnante correspondance d'Eugène Pittard. Ces plongées dans le passé de notre institution apportent une nouvelle dimension aux échanges entre l'équipe scientifique du MEG et ses interlocuteurs dans le domaine de la recherche. Je tiens ici à remercier chaleureusement Alexandra Loumpet-Galitzine, docteure en archéologie et anthropologie et enseignante chercheure à l'Université de Yaoundé I. Spécialiste de l'histoire et des arts bamum, elle rédige actuellement une thèse d'habilitation portant sur les relations entre le sultan Njoya et Mose Yeyap. Alors que je découvrais des dessins non signés qui accompagnaient la lettre rédigée par Yeyap en 1930, elle me proposait de poursuivre l'enquête à l'occasion de son prochain terrain en pays bamum pour m'aider à identifier le ou les artistes restés jusqu'ici anonymes. Dans une communication personnelle du 23 juillet 2012, Alexandra Loumpet-Galitzine insistait sur la complexe réhabilitation de l'«artiste Mose Yeyap», après la chute du personnage politique, mis en congé obligatoire par l'administration coloniale à la mort du sultan Njoya en 1933. Cette mise au ban de la société bamum n'a pas épargné sa descendance et «la tendance actuelle est de ne plus rien lui attribuer». Une nouvelle recherche portant sur le «dessinateur Mose Yeyap» est donc amorcée dans les collections, les archives du MEG et sur le terrain. Ces conclusions historiques et iconographiques feront l'objet d'une prochaine communication dans *Totem*.

FLORIANE MORIN
CONSERVATRICE DU DÉPARTEMENT AFRIQUE

QUI A CRÉÉ LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE ?

Un homme se lève, secoue les œillères de ses concitoyens en publiant deux articles programmatiques dans le *Journal de Genève*[1], et bientôt un musée consacré à une discipline jusqu'alors négligée prend forme. Il serait bien étonnant qu'un musée d'ethnographie échappe à l'un de ses sujets d'étude favoris : le récit des origines. Or, pour qui est attentif aux réalités historiques, l'énoncé communément admis selon lequel « Le musée d'ethnographie de Genève a été créé en 1901 par Eugène Pittard » est un raccourci qui laisse de côté la complexité ordinaire de la genèse des institutions.

Au terme d'un XIXe siècle qui a vu quantité de musées publics ou privés naître, se scinder ou fusionner et recycler plusieurs fois d'anciennes collections dans de nouvelles lectures, un projet majeur domine la scène genevoise : celui d'un musée que l'on souhaite « central », dont les points forts vont consister dans les beaux-arts, l'archéologie et les arts décoratifs. Si, au cours du développement du projet, on a parlé d'y inclure l'ethnographie, le manque de place mais aussi une définition européocentrée de la culture vont finalement laisser dehors les objets « exotiques ». Ce musée – qui deviendra l'actuel Musée d'art et d'histoire – est attendu depuis plusieurs décennies. Toutes les forces culturelles de la cité travaillent à ce chantier. Ce contexte explique la relative discrétion qui entoure la naissance du Musée d'ethnographie de Genève, s'ajoutant au fait que la Suisse – quel qu'ait pu être par ailleurs son effort de positionnement du côté des puissances dominatrices – n'a pas de colonies, et donc pas de politique coloniale investissant un établissement du rôle officiel de soutien de sa propagande auprès de la population métropolitaine.

Mais le verre est aussi à moitié plein : la dynamique suscitée par la création du « Grand Musée » va profiter aux collections ethnographiques. Un décès a joué ici un rôle décisif. Hippolyte-Jean Gosse (1834-1901), conservateur durant trente ans du Musée archéologique et du Musée historique genevois – dit aussi Salle des armures –, membre également de la commission du Musée des arts décoratifs, meurt au début de l'année 1901. Si Gosse a donné aux collections des musées qu'il dirigeait un essor inédit, si l'on peut dire en particulier que l'ethnographie, dont il a fait un secteur du Musée archéologique, lui doit ses premiers balbutiements à Genève, la mort de ce conservateur omniprésent et très identifié à ses collections est manifestement vécue comme l'opportunité de déverrouiller une situation. Le *Compte-rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève* (CRA 1901) relate la mise en ordre des collections et des finances et la restructuration des services auxquelles on se livre sans attendre. Un directeur des Musées historiques est nommé : Jacques Mayor, féru d'antiquités et dont le père a été l'adjoint de Gosse ; Émile Dunant, qui était à son tour devenu l'adjoint de Gosse, est promu conservateur du Musée archéologique, et la Salle des armures est confiée à un troisième homme, Louis Bron-Dupin. Eugène Pittard apparaît à l'arrière-plan, comme membre de la nouvelle commission du Musée archéologique.

La décision de donner de l'envergure aux collections ethnographiques appartient à cette génération. Et tout cela reste lié aux préparatifs du « Grand Musée » : il faut de la place pour s'occuper des collections archéologiques, l'ethnographie sera donc déplacée dans une petite villa au bord du lac dont la municipalité a récemment hérité, au sein du parc Mon-Repos, et qu'elle a attribuée aux musées comme annexe. Les objets des Autres partageront les lieux avec un surplus de tableaux du Musée Rath, le musée des beaux-arts de la Ville et son fleuron, auquel sont réservées les trois pièces les plus spacieuses du rez-de-chaussée. Mais ce n'est pas qu'une mise à l'écart : le nouvel arrangement de l'ethnographie, qui occupera le reste du rez-de-chaussée et le premier étage, est pensé comme une mise en valeur en faveur de laquelle une forte dépense sera consentie (CRA 1901 et 1902). Les collections prennent un essor considérable grâce, principalement semble-t-il, à Pittard, qui bénéficie du soutien et des encouragements de Mayor. Ce dernier se montre ainsi vivement intéressé par l'apport négocié par Pittard du Musée des Missions, lequel, créé un quart de siècle plus tôt et maintenant tombé en désuétude, avait réuni un ensemble dont on ne se cache pas la supériorité face aux collections municipales. Mayor lui-même organise le transfert de cent trente-deux pièces du Musée historique vers le nouveau Musée ethnographique : des armes et des armures orientales et africaines dont certaines sont d'une qualité exceptionnelle. Pittard dispose en outre d'un réseau parmi des collectionneurs qui n'ont guère entretenu de relations avec le musée de Gosse et qui se disent maintenant prêts à consentir des dons ou des dépôts importants.

Mayor se montre désireux de discuter avec Pittard le classement des collections ainsi rassemblées[2], mais leurs relations sont brutalement interrompues par la démission forcée du directeur, compromis dans des affaires frauduleuses qui le font incarcérer. C'est dès lors Émile Dunant, le conservateur du Musée archéologique et de la collection ethnographique, qui prend la main. Se référant à un « plan sommaire » élaboré avec Mayor, et tout en continuant la collaboration avec Pittard pour l'enrichissement des collections, il va mettre en place un parcours (CRA 1901) qui diffère beaucoup de la conception de ce dernier. Au lieu d'une répartition par groupes ethniques, eux-mêmes classés par pays, témoignant chez Pittard d'un intérêt à la fois scientifique et humaniste pour la diversité des Hommes et de leurs manières de vivre, Dunant procède par ensembles d'objets suggestifs et par continents peuplés de « sauvages ». Son parcours commence par un petit « musée de marine », réminiscence probable de celui qui existait encore au Louvre à l'époque, au centre duquel figure une barque genevoise entourée d'embarcations de toutes sortes. L'ancienne bibliothèque est aménagée en cabinet de la Chine, cinq armures japonaises environnées de panoplies

1. Réunis dans la brochure intitulée *: À propos du futur musée. Les collections ethnographiques.* Genève 1901.
2. CH AVG, 350.A.2.1.1/1 Lettre de Jacques Mayor à Eugène Pittard, 25 avril 1901.

Ci-dessous :
La Villa Plantamour dans le parc Mon Repos, premier emplacement du Musée d'ethnographie de Genève
Photo: Pricam, vers 1920? © CIG, VG N 13x18 10828

d'armes orientales ornent le vestibule, un cabinet du Mexique termine le rez-de-chaussée. Au premier étage, le vestibule est décoré, d'un côté, de panoplies et trophées d'armes des « peuples sauvages », et de l'autre côté de vitrines contenant des fusils orientaux et des « haches de pierre emmanchées ». À cet étage, deux grandes salles se font face, où sont présentées les collections de l'ancien Musée des Missions, ainsi que le solde des armes ; l'une est consacrée à l'Afrique et à l'Asie, l'autre à l'Amérique et à l'Océanie. Conduisant d'émerveillements en frissons, la présentation de Dunant relève du goût persistant pour les curiosités. Le succès est au rendez-vous : la villa sise au bord du lac attire, dans les premières années qui suivent son ouverture, près de trente mille visiteurs au cours de ses six mois d'ouverture annuelle ! Largement dix fois plus que le Musée archéologique ouvert toute l'année. Sans doute, outre le site enchanteur, la présence de tableaux dans les salles du bas de la villa a joué en faveur de la popularité du lieu, mais le nouvel étalage d'exotisme a manifestement trouvé son public.

Émile Dunant ne profitera pas de cette réussite : il meurt d'un accident de montagne en été 1902. Le Musée archéologique et sa dépendance de Mon-Repos passent alors sous la responsabilité d'Alfred Cartier, le futur directeur du Musée d'art et d'histoire. Le statut de Pittard ne change pas : il reste à la périphérie, en tant que membre de la commission, et dépense son énergie à enrichir les collections. L'ouverture du Musée d'art et d'histoire en 1910, occasion d'une nouvelle réorganisation des musées genevois et de leur personnel, lui permettra d'accéder finalement au titre de conservateur et au champ d'action qui correspond à la fonction. Ce n'est qu'à partir de cette date que Pittard va pouvoir peu à peu imprimer sa marque à la présentation des collections, et créer « son » musée. Plusieurs étapes restent toutefois à franchir : si la villa de Mon-Repos est désormais entièrement affectée au Musée ethnographique, selon l'intitulé de l'époque, il demeure administrativement rattaché au Musée d'art et d'histoire jusqu'en 1922 et Pittard en sera nommé directeur en 1935. Enfin, circonstance décisive, c'est le déménagement dans les locaux du boulevard Carl-Vogt, en 1941, qui permettra à Pittard de réaliser ses ambitions muséographiques.

DANIELLE BUYSSENS
CONSERVATRICE, RESPONSABLE DES ARCHIVES
ET DE LA COLLECTION ICONOGRAPHIE

MEG INFO

N° 63

AGENDA
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
OCTOBRE 2012 – MARS 2013

ACCUEIL DES PUBLICS

Renseignement:
T +41 (0)22 418 45 90
E publics.meg@ville-ge.ch
Réservation en ligne:
www.ville-ge.ch/meg

MEG Conches
Chemin Calandrini 7, 1231 Conches/Genève
Ouvert de 10h à 17h, fermé le lundi
Fermé les mardis 25 décembre 2012 et 1er janvier 2013
Bus 8
Entrée 5/3 CHF, entrée libre chaque 1er dimanche du mois et jeunes jusqu'à 18 ans

MEG Carl-Vogt
En travaux. Le Musée est fermé au public
Réouverture en 2014

Photo: MEG, Hugo Hemmi

MEG CONCHES

EXPOSITION

Jusqu'au 23 juin 2013
« C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ »

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Publiques
Chaque 1er dimanche du mois
11h
Entrée libre

Guided visit in English
Sundays October 14th and November 11th
11 a.m.
Without advanced booking
The visit is free, the participants pay the entrance to the exhibition.

Groupes
Visite sur réservation/Guided visits in English with advanced booking
110 CHF/150 CHF
Réservation en ligne: www.ville-ge.ch/meg

Personnes en situation de handicap visuel
Programme d'accueil, accessibilité et audioguide
www.ville-ge.ch/meg

HORS LES MURS

Dimanche 4 novembre
14h
BALADE DANS LA GENÈVE DE ROUSSEAU
De Saint-Gervais à la Vieille-Ville, visite commentée par Sylvie Graa, guide de Genève et guide-conférencière au MEG
Durée 2h. Rendez-vous à la rue de Coutance
20 CHF
Inscription: publics.meg@ville-ge.ch

SPÉCIAL ENFANTS

ATELIERS FAMILLES

Samedis 13 octobre, 10 novembre 2012 et 5 janvier, 9 février, 9 mars, 13 avril, 4 mai et 8 juin 2013
14h30
DE GENÈVE AUX CONFINS DU MONDE: UNE PROMENADE EXTRAORDINAIRE
Une machine à remonter le temps vous transportera au cœur du XVIIIe siècle. Actif, ludique, participatif, adapté pour petits et grands. Les personnes en situation de handicap visuel sont les bienvenues.
Durée 2h. Dès 5 ans
10 CHF par participant/20 CHF par famille
Gratuit pour les personnes en situation de handicap.
Inscription: publics.meg@ville-ge.ch

BON ANNIVERSAIRE!

Les mercredis et les samedis
14h-16h30
Tu cherches une idée originale pour fêter ton anniversaire?
BON ANNIVERSAIRE AU PAYS DE LA REINE FANTASQUE!
Quoi de mieux qu'un drôle de royaume, inventé par Rousseau, pour fêter un anniversaire inoubliable? Chasse au trésor dans l'exposition et atelier créatif.
Durée 2h30. De 5 à 11 ans
Groupe de 12 enfants maximum
Forfait 250 CHF, gâteau compris
Réservation en ligne: www.ville-ge.ch/meg

CARNET DÉCOUVERTE

ROUSSEAU, UN PENSEUR LIBRE
Pour découvrir l'exposition de façon ludique, jeu de piste remis gratuitement aux enfants à l'entrée du Musée.
De 5 à 12 ans
À pratiquer en famille

SPÉCIAL ÉCOLES

UNE OFFRE VARIÉE, POUR TOUS LES DEGRÉS D'ENSEIGNEMENT

Pour les cycles élémentaire et moyen (variante pour les crèches et les jardins d'enfants)
Visite-atelier
DE GENÈVE AUX ILES DU PACIFIQUE: VINGT MILLE LIEUES SUR LA TERRE
Durée 2h

Pour les élèves adolescents
Visite à la carte
FACE À SOI, FACE À L'AUTRE
Parcours interactif structuré autour de thèmes choisis par les élèves.
Durée 45'
Visite vagabonde
ECHAPPÉE BELLE, BALUCHON SUR L'ÉPAULE
Promenade au temps des Lumières. Discussions autour de certains thèmes de l'exposition, suscitées par des objets prétextes. Durée 60'
Visite-atelier
CABINETS DE CURIOSITÉS: CLASSER POUR MIEUX COMPRENDRE?
La visite de l'exposition sera suivie d'un jeu. Durée 2h

Pour tous les degrés d'enseignement
VISITE COMMENTÉE
Parcours avec guide d'une durée de 45'

Réservation en ligne:
www.ville-ge.ch/meg
Deux semaines au minimum avant la date souhaitée
Gratuit pour les écoles genevoises

Ci-dessous :
Rousseau admirant le paysage depuis le balcon du MEG Conches
Scénographie: Pierre-Alain Bertola

L'INVITÉ DU MEG

LA COLONISATION COMME RÉVÉLATEUR DE L'INÉGALITÉ DU MONDE

EXPOSITION
C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ
JUSQU'AU 23 JUIN 2013
MEG CONCHES

De toutes les questions que soulève l'expansion ultramarine de l'Europe, celle de ses implications à long terme tient la vedette auprès des historiens sensibles à l'aggravation des inégalités de développement Nord-Sud et à la persistance de la pauvreté de masse dans la plupart des pays issus de la décolonisation.

Dans les Amériques, principale région du monde investie par l'Europe du vivant de Jean-Jacques Rousseau, le choc colonial est particulièrement brutal : effacement des populations et des civilisations amérindiennes ; immense métissage avec l'implantation d'immigrants européens et le déplacement forcé de millions de captifs africains. Après y avoir détruit les structures en place, l'Europe « invente » en Amérique un « Nouveau Monde ».

Rousseau avait entrevu les ressorts du mécanisme de destruction de l'Amérique précolombienne. Cette destruction ne peut avoir lieu que si l'Européen refuse d'admettre l'Amérindien comme un être différent ayant les mêmes droits que lui-même. Rousseau aurait par ailleurs admis que la hiérarchie raciale assimilant les Noirs à des êtres inférieurs n'est pas étrangère au fait que, pour légitimer la déportation de quelque douze millions d'Africains à travers l'Atlantique et leur réduction en esclavage dans les colonies américaines, le Noir doit être dépouillé de sa nature humaine.

La colonisation induit d'autres inégalités dans la mesure où elle donne naissance à des situations menant tantôt à la prospérité tantôt à la pauvreté. Les écarts de développement ainsi créés pourraient s'expliquer en opposant deux situations américaines. Dans les Caraïbes, l'établissement du système de la grande plantation esclavagiste est grandement favorisé par le climat tropical et la nature des sols. Les très fortes inégalités de statut et de revenu, caractéristiques de ce type d'implantation, conduisent à la mise en place d'institutions qui protègent les privilèges d'une petite élite, d'origine européenne, mais privent la majorité de la population d'origine africaine, de droits civiques et économiques. La capacité de l'élite de maintenir un cadre institutionnel et légal qui lui assure une part disproportionnée du pouvoir et des richesses ne faiblit pas avec le temps. D'où la persistance dans ce type d'implantation d'un degré extrême d'inégalité, qui se révèle être une entrave à la croissance à long terme.

De l'autre côté de l'échiquier colonial, on trouve l'Amérique du Nord, dont les climats variés, les vastes terres fertiles, les populations indigènes trop clairsemées et au « degré de civilisation » trop faible pour rivaliser sur le plan démographique et économique avec les immigrants européens la rendent propice à l'implantation d'un colonat agricole blanc. La difficulté d'y développer des cultures tropicales à haute rentabilité favorise une agriculture vivrière de type tempéré basée sur des exploitations familiales de taille réduite. Ces conditions offrent aux immigrants la possibilité de fonder des sociétés relativement libres, démocratiques et égalitaires. Aux antipodes de la colonie de plantation, ce type d'implantation recèlerait de bonnes potentialités de développement à long terme.

La relation entre expérience coloniale et performance économique ne tiendrait donc pas tant à l'identité du colonisateur qu'à des conditions initiales (milieu naturel, poids des hommes, consistance des structures socio-économiques) des régions colonisées. Il suffit de voir à quel point les colonies britanniques et françaises fondées dans les Caraïbes et en Amérique du Nord s'opposent quant à leurs structures socio-économiques – alors qu'à l'origine les unes comme les autres partagent le même héritage légal et culturel et attirent le même type d'immigrants – pour se convaincre du poids des caractéristiques de départ sur de telles disparités institutionnelles.

Les conditions initiales, par l'influence indirecte exercée sur la qualité des institutions, expliqueraient le mieux l'une des singularités de l'évolution régionale des niveaux de développement en Amérique coloniale. Dans l'Europe d'ancien régime, les colonies de plantation passent généralement pour être plus riches et plus profitables que les colonies de peuplement jugées improductives et dispendieuses. Sur ce point, Voltaire se montre catégorique : la « peuplade » du Canada français, « pays couvert de neiges et de glaces huit mois de l'année, habité par des barbares, des ours, et des castors », est une absurdité.

Ci-contre et ci-dessous :
Figurine d'Indien lipan
Mexique, région de Chihuahua. XIXe siècle
Cire, bois. H 29,5 cm
Don de M. Autran en 1896
MEG Inv. ETHAM K002092

Tomahawk, hache-pipe
Amérique du Nord. XIXe siècle
Bois, métal. L 42,5 cm
Ancienne collection Émile Chambon,
acquis du peintre en 1981
MEG Inv. ETHAM 053588

Hunka-yapi, bâton de l'amitié, précurseur du calumet de la paix
Lakota. Amérique du Nord, Dakota. XIXe siècle
Bois, plumes. L 100 cm
Don de Aimé Moret et Paul Boillet en 1959
MEG Inv. ETHAM 027915

« Je voudrais, rêve-t-il, que le Canada fût au fond de la mer Glaciale, (…) et que nous fussions occupés à la Louisiane à planter du cacao, de l'indigo, du tabac et du mûrier. » Pour Voltaire comme pour l'esprit éclairé du XVIIIe siècle, dominé en matière économique par les conceptions mercantilistes, les meilleures et les plus riches colonies sont assurément les îles sucrières des Caraïbes.

De fait, durant les quelque deux cents cinquante premières années suivant l'arrivée des Européens dans le « Nouveau Monde », le revenu par habitant des régions prometteuses de première installation (Caraïbes, Amérique centrale et du Sud) est plus élevé que celui des zones moins prisées de colonisation tardive (actuels États-Unis, Canada). Aussi, la grande majorité des quelque six millions d'immigrants (dont deux tiers de captifs africains et un tiers d'émigrés européens) arrivés dans les Amériques entre 1500 et 1760 se concentre dans les colonies spécialisées dans l'exportation de denrées tropicales rentables, bien que les taux de mortalité par maladie y soient très élevés. Cette situation s'inverse vers la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle. À partir de ce moment et jusqu'à nos jours, l'Amérique du Nord enregistre de meilleures performances économiques que le reste du continent.

Qu'aurait pensé Rousseau de cette manière de voir ? Sans doute aurait-il été séduit par son caractère global, dans le sens où elle combine une multitude de facteurs (aussi bien géographiques, démographiques et économiques que sociaux et politiques) pour comprendre l'origine des inégalités de développement dans l'ex-monde colonisé.

BOUDA ETEMAD
PROFESSEUR À L'INSTITUT D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE PAUL BAIROCH DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Livraisons autorisées
jusqu'à 3,5t

Des ethnologues
en herbe
mènent l'enquête
CARNET
DE NOT

MÉDIATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE

DES ETHNOLOGUES EN HERBE MÈNENT L'ENQUÊTE

EXPOSITION
C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ
JUSQU'AU 23 JUIN 2013
MEG CONCHES

Ci-contre :
Prêts pour leur première enquête de terrain
Photo : Séverin Bondi

Carnet de notes, enregistreur, appareil photo, les outils du parfait ethnologue
Photo : Vivien Ballenegger

Sur trois semaines durant le mois de juillet, ce sont près de septante adolescentes et adolescents entre 10 et 15 ans qui ont pris part aux activités proposées par le Musée d'ethnographie de Genève (MEG) dans le cadre du Passeport-Vacances organisé par le Service des loisirs de la jeunesse du DIP. Interactives, ces activités étaient centrées cette année sur Rousseau, et plus particulièrement sur la thématique de la distinction dans l'habillement.

La Genève de l'enfance de Rousseau n'était pas une cité égalitaire et austère. Les inégalités sociales s'exprimaient notamment par le vêtement. L'habillement était régi par des lois dites « somptuaires ». L'habit d'un patricien ne devait pas être confondu avec celui d'un simple bourgeois. Chacun devait s'habiller selon son rang, selon sa condition, comme l'on disait à l'époque. À chaque classe sociale correspondait des tissus autorisés et d'autres qui étaient interdits. Toutes les classes sociales étaient touchées par ces contraintes, mais la haute société bénéficiait de plus de liberté. Rousseau était sensible à ces distinctions vestimentaires qui mettaient en évidence les inégalités. Qu'en est-il aujourd'hui ? Est-on libre de choisir ses vêtements ? Cherche-t-on encore à se distinguer par les habits ? Cette question constitue le fil rouge des Passeports-vacances mis sur pied par le MEG en 2012. Le but de ces journées est également d'apporter une image positive du Musée auprès de la nouvelle génération, ainsi que de lui faire comprendre ce qu'est l'ethnographie à travers la pratique, en partant de l'un de ses pères fondateurs, Rousseau.
Après une brève visite de l'exposition « C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité », centrée sur la société du XVIIIe siècle, nos jeunes ethnologues en herbe, comme tout ethnologue sérieux, sont amenés à s'interroger sur leur propre rapport à leur objet d'étude : qu'en est-il de leur habillement ? Qu'est-ce qui les influence dans le choix de leurs habits : la mode, les marques, le prix, les parents, etc. ?

Enquête de terrain

Nourris par ces premières interrogations, les voilà prêts pour partir sur le terrain. Le petit groupe se déplace en ville. Des piétons passant aux abords de l'île Rousseau constituent un premier lot d'informateurs ; après la pause de midi, les jeunes ethnologues vont à la rencontre de professionnels de l'habillement, c'est-à-dire des vendeurs d'habits ayant accepté de les recevoir. Comme pour toute enquête de terrain, nos ethnologues en herbe sont équipés en professionnels : matériel d'enregistrement, appareil photo, carnets de notes, en fait des calepins individuels confectionnés préalablement par nos soins pour faciliter la prise de notes et pour les guider tout au long de la journée.
Plutôt réticents et timides au début, les jeunes gagnent vite en confiance. En effet, après leur premier succès, à savoir l'interview d'un passant qui a bien voulu se prêter au jeu – ce qui n'est pas toujours gagné d'avance –, ils s'emballent et n'hésitent pas à raccourcir leur pause de midi afin d'aller encore interviewer quelques personnes. Entraînés et préparés au jeu de l'entretien, c'est au tour des vendeurs d'habits de répondre à leurs questions. N'ayant pas obtenu les autorisations nécessaires auprès des responsables des grandes chaînes de magasins, ils mènent l'enquête auprès de « petits » commerçants. Situés près des Rues Basses, ce sont des magasins de luxe ou de jeans qui les accueillent, pour le plus grand bonheur de nos enquêteurs, émerveillés devant tant de grandes marques.

Restitution

La journée se conclut au MEG Conches, avec une activité de restitution des informations. Il s'agit pour chaque participant de créer une affiche qui met en page des images d'habits datant du XVIIIe siècle, des images de magazines actuels, ainsi que des photographies prises tout au long de leur enquête. En guise de souvenir, les jeunes emporteront à la maison, dans une enveloppe cachetée à la cire, leur affiche et leur carnet de notes personnels.
Les jeunes ont eu un réel plaisir à participer aux activités de cette journée, à mener l'enquête, à formuler et à poser des questions. Plutôt habitués, dans la vie courante et surtout à l'école, à devoir répondre aux questions qui leur sont posées, ils ont aimé cette inversion des rôles. Ils ont aussi apprécié le matériel mis à leur disposition, et tout particulièrement l'enregistreur et l'appareil photo qui leur conféraient une légitimité et les autorisaient à se prendre pour de vrais reporters. Finalement, la nature de leur enquête nécessitant une collaboration entre les preneurs de sons, les photographes et les journalistes, une dynamique d'équipe se mettait rapidement en place : alors qu'ils ne se connaissaient pas le matin en arrivant, ils repartaient, en fin d'après-midi, complices.
Quels sont donc les résultats de leurs enquêtes ? Moins tranchées et définitives que dans le Cluedo, ce jeu de société dans lequel le but est de trouver quel personnage est le meurtrier, les réponses formulées par nos jeunes ethnographes ont bien souvent été nuancées : il leur semble qu'aujourd'hui chaque individu a plus de liberté dans le choix de ses habits qu'au XVIIIe siècle, tout en reconnaissant que bien des contraintes existent aussi et que personne n'est totalement libre non plus ! Enfin, ces journées auront également eu le mérite, et ce n'est pas le moindre, de leur montrer que le Musée est un vivier au sein et à partir duquel des recherches infinies peuvent être menées.

VIVIEN BALLENEGGER, SÉVERIN BONDI ET HUGO HEMMI
ANIMATEURS DES PASSEPORTS-VACANCES MEG 2012

CONSERVATION-RESTAURATION

DÉCOUVRIR LES SECRETS CACHÉS DANS LES OBJETS DU MEG

Ci-dessous :
Kannon la courtisane. statue bouddhique japonaise et sa radiographie
Japon. XVIIIe siècle
Bois doré. H 27 cm
Don Adélaïde Verneuil de Marval en 1967
MEG Inv. ETHAS 033654

Tomographie aux neutrons du fourreau d'un *kriss*, poignard malais
Indonésie, Célèbes. Fin XIXe siècle
Argent, métal. L 34 cm
Don Maurice Bedot, début XXe siècle
MEG Inv. ETHAS 005975

Qui parmi nous n'a jamais été radiographié chez son médecin ou dentiste ? Les rayons X, indispensables au médecin pour regarder l'intérieur du corps humain, sont également utilisés dans l'étude de biens culturels, et ce déjà depuis les années 1930.
L'atelier de restauration du MEG, en collaboration avec le laboratoire scientifique des Musées d'art et d'histoire de Genève qui dispose des appareils nécessaires, utilise de temps en temps la radiographie pour répondre à des questions scientifiques ou de conservation-restauration. De plus, depuis 2012, le MEG contribue à un programme de recherche soutenu par l'Agence Internationale d'Énergie Atomique, sous-organisation des Nations Unies, sur les applications de l'imagerie aux neutrons dans l'étude scientifique de biens culturels.
Nous présentons ici trois exemples récents avec les résultats obtenus.
La statue bouddhique japonaise en bois doré du XVIIIe siècle représentant Kannon aux 18 bras (Inv. ETHAS 033654) a été analysée. Elle renferme dans son corps un compartiment secret creusé dans la base, et ensuite scellé par un petit couvercle. Ce type de sculpture contient souvent à l'intérieur des rouleaux de textes, des plantes, des morceaux de bois, des pierres ou d'autres petits objets. La radiographie nous permet de regarder à l'intérieur sans ouvrir le couvercle encollé.
Dans ce cas, l'image aux rayons X a révélé la présence d'un papier aux bords découpés. Qu'est-ce qui est écrit sur ce papier ?

Nous ne le savons pas encore, car la radiographie n'apporte pas cette information. La conservatrice-restauratrice du MEG, pleinement occupée en ce moment par la préparation des œuvres pour l'ouverture du nouveau MEG en 2014, étudiera plus tard avec le conservateur de la collection Asie la possibilité de retirer le couvercle. D'ici-là, la sculpture garde son secret. Elle est actuellement présentée dans l'exposition « C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité » au MEG Conches.
La radiographie de la statue japonaise dévoile encore un autre détail important. Les tissus drapés sur les deux bras devant le corps ne sont pas en bois mais modelés, technique mise en évidence par une armature en fil métallique visible sur la radiographie. Ils sont donc encore plus fragiles que le reste, information importante pour la manutention et le transport de l'objet.
La sculpture anthropomorphe *nkisi nkondi* provenant du Congo (Inv. ETHAF 021316), sculpture en bois entièrement recouverte par des clous et des lames en fer, date vraisemblablement du XIXe siècle. Elle semble avoir subi une intervention importante au niveau de la tête et de la boîte ventrale avant d'intégrer les collections du MEG en 1947. Les deux parties sont aujourd'hui couvertes par du plâtre ou de l'argile peint qui ne permet pas de voir ce qui se trouve à l'intérieur. La radiographie de l'œuvre nous donne des réponses en évitant de faire un sondage physique.

Ci-dessous :
Sculpture anthropomorphe *nkisi nkondi* et sa radiographie
Kongo, Yombe. RD Congo, région du Mayombe
XIXe siècle
Bois, verre, fer. H 53 cm
Acquise à Bruxelles en 1947
MEG Inv. ETHAF 021316

Malgré la présence des clous et des lames en fer qui empêchent la transmission des rayons X au niveau du corps, nous observons que la calotte de la tête a été remodelée probablement avec du plâtre. La boîte ventrale, hermétiquement fermée, contient une chaîne métallique similaire aux chaînes à billes utilisées aujourd'hui dans le sanitaire. Breveté aux États-Unis en 1913, ce type de chaîne était rapidement devenu un produit industriel important avec une distribution mondiale. À l'avenir, nous envisageons un scan en trois dimensions (tomographie) pour mieux comprendre les raisons de sa présence et à quel moment elle a trouvé sa place dans la boîte.

La radiographie, imagerie aux rayons X, peut être complémentée par une autre technique d'imagerie scientifique, celle aux neutrons. À la différence de la radiographie, cette dernière ne s'effectue que dans un seul laboratoire en Suisse, à l'Institut Paul Scherrer à Villigen en Argovie. Les neutrons, particules qui passent facilement à travers les métaux, sont fortement absorbés par l'humidité. Par conséquent cette technique permet d'obtenir des images contrastées de la matière organique (bois, textiles, papier, etc.) à l'intérieur d'un objet métallique, tâche impossible pour la radiographie traditionnelle aux rayons X.

La tomographie (image en 3D) aux neutrons du fourreau d'un poignard kriss malais (Inv. ETHAS 005975) a permis de montrer la structure en bois à l'intérieur de l'objet, information inaccessible à la radiographie en raison de la couverture du bois par l'argent, métal qui ne laisse pas traverser les rayons X. L'imagerie aux neutrons reste donc une intéressante alternative dans certains cas difficiles et nous nous réjouissons d'ores et déjà de nos futures découvertes.

KILIAN ANHEUSER
CONSERVATEUR CHARGÉ DE LA CONSERVATION PRÉVENTIVE DES COLLECTIONS

LA RESTAURATION D'UN CRÂNE SURMODELÉ DE NOUVELLE-IRLANDE

Parmi les objets sélectionnés pour être exposés dans les futures salles du MEG se trouve un crâne surmodelé provenant de Nouvelle-Irlande. Inscrit dans les collections en 1924, il y a vécu l'histoire de tout objet de musée habitué à être présenté au public ; transitant entre expositions, prêts, haltes dans les réserves, séances de photographie, déménagement…, sa fragile surface ne devait pas en sortir indemne et, au fil des manipulations occasionnées par ses transferts successifs, son visage a perdu son unité originelle. Il était donc temps de lui consacrer l'attention nécessaire pour qu'il soit apte à reprendre une vie publique et puisse à nouveau être considéré avec les honneurs qui lui étaient dus.

Les crânes surmodelés de ce type provenant de Nouvelle-Irlande sont peu documentés ; leur aspect s'apparente fortement à celui des têtes sculptées des figures *uli*, aux cultes desquels ils seraient liés, sans que leur usage ait pour autant pu être identifié avec certitude. Nommés *malangan marratampirivit*, « l'assemblage qui fait peur »[1], ils auraient été préparés puis présentés aux côtés des figures *uli* lors de rites funéraires, ou fichés au moyen d'une cheville sur le cou de statues dans le cadre de cérémonies de la pluie[2]. Tenir entre ses mains cette tête dotée d'une telle expressivité induit chez le restaurateur qui va devoir la « soigner » un regard sensible mêlé d'une certaine distance de respect : en aucun cas il n'est possible de la considérer avec indifférence comme un simple objet extrait de son contexte de création. Le traitement d'un crâne surmodelé implique de l'appréhender autant en tant que reste humain qu'en tant qu'objet du patrimoine ; il demande d'intervenir avec la conscience de son histoire matérielle, mais aussi avec la conscience que sous l'apprêt esthétique repose un crâne humain. Se mélangent donc respect de l'œuvre créée dans le cadre d'un culte et respect de l'être anonyme qui a vécu avant qu'une part de lui ne soit transformée en objet rituel. Ces deux approches devaient alors orienter le choix de traitement en vue de sa conservation autant que de sa prochaine exposition.

Dans un premier temps, la technique de surmodelage et l'état matériel du crâne devaient être soigneusement étudiés avant d'envisager une intervention. Le modelé du visage est constitué de cire d'abeille, sur laquelle a été appliquée une couche de chaux. Celle-ci est rehaussée de motifs rouge et jaune réalisés avec de l'ocre et des pigments végétaux. Les yeux sont composés de coupelles de nacre et d'opercules de turbo, imitant étonnamment le regard humain ; on retrouve des petits coquillages spiralés dans le prolongement du front, les côtés du crâne étant couverts de petits capitules dont l'aspect s'apparente à des boules de cheveux.

À l'origine des pertes de surface, de nombreuses fissures divisant la chaux en plaques ; celles-ci se soulèvent, juxtaposées parfois de guingois, et se sont détachées par endroits dans les zones saillantes telles que les lèvres, le menton et le nez. Plusieurs traitements ont été réalisés dans le passé, l'un probablement avant l'entrée du crâne au sein de la collection, un autre plus récemment, ainsi que le révèlent les photos conservées dans les archives. Certaines zones lacunaires, telles que les sourcils, la narine, la pommette et le front sur le côté gauche, ont été mastiquées au plâtre de manière assez rudimentaire.

Dans le cas de ce crâne, un traitement seulement axé sur sa conservation – lequel aurait consisté en une consolidation des plaques de chaux sur le visage – aurait laissé ce visage marqué par des éclats et des trous. Ces zones lacunaires, très visibles car laissant voir la cire d'abeille sombre sous la chaux blanche, perturbaient l'appréhension de l'expressivité du visage, mais induisaient aussi un regard de commisération sur son état délabré. Atténuer la visibilité de ces accidents permettait donc de renforcer la stabilité de la surface, mais aussi de lui rendre une dignité perdue sous les coups des manipulations peu délicates subies au fil de son histoire.

Le traitement a donc consisté à rendre une « lisibilité » au crâne surmodelé en prenant pour repère de limite d'intervention l'aspect qu'il avait à son arrivée dans les collections du MEG, tel qu'en attestait la plus ancienne

1. Brigitte Derlon, «Crânes surmodelés», in Philippe Peltier et Michael Gunn (dir.) *Nouvelle-Irlande. Arts du Pacifique Sud.* Paris : Musée du quai Branly / Milan: 5 Continents 2007: 180.
2. Michael Gunn, *Arts rituels d'Océanie, Nouvelle-Irlande, dans les collections du Musée Barbier-Mueller.* Milan: Skira 1997.

Ci-contre et ci-dessous :
Malangan marratampirivi. Photo d'archives (~ 1950)
d'un crâne humain reconstitué en face humaine
Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande
Fin XIXe - début du XXe siècle
Os, coquillages, cire d'abeille, chaux, pigments,
fibres végétales
Acquis d'Arthur Speyer en 1924
MEG Inv. ETHOC 010205

Le même crâne surmodelé.
États avant et après intervention
Photographies de travail 2012

photographie conservée dans les archives et datant vraisemblablement des années 1950 (p. 20). Après un dépoussiérage approfondi du visage et des décorations de la chevelure, les plaques de chaux se soulevant de la cire sous-jacente ont été consolidées, et les plaques du menton mieux repositionnées que lors de leur dernier collage. Les lacunes des lèvres et du nez ont ensuite été comblées et mises en teinte de manière à ce que le regard ne s'arrête plus sur ces lacunes, tout en percevant qu'il ne s'agit pas de la matière originale. Les anciens masticages en plâtre se sont révélés dès lors beaucoup plus gênants en certains endroits, notamment sur le front, la lèvre supérieure et le sourcil gauches ; ils ont donc été retirés pour être remplacés par un nouveau comblement plus proche de la texture de la chaux. Le lobe de l'oreille gauche en cire d'abeille, qui s'était détaché, a été refixé par la seule adhésion naturelle de la cire, suffisant à le maintenir en place… pour autant que le crâne puisse dorénavant être correctement manipulé. À cette fin, une boîte de rangement a été fabriquée pour qu'il n'ait plus besoin d'être pris en main à chaque déplacement, et qu'il repose sur une surface absorbant les vibrations tout en étant protégé de la poussière. Le crâne peut désormais être photographié, puis se reposera dans les réserves en attendant son prochain voyage vers le nouveau MEG, où il pourra être à nouveau soumis à l'admiration et à l'intérêt du public…

ISABEL GARCIA GOMEZ
RESPONSABLE DU LABORATOIRE
ET ATELIER DE CONSERVATION–RESTAURATION

EXPOSITIONS

HOMMAGE À PIERRE-ALAIN BERTOLA

Ci-dessous :
Pierre-Alain Bertola réfléchissant à l'élaboration de la scénographie dans l'exposition actuelle du MEG Conches « C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité ».

Ci-contre :
Esquisses de Bertola pour la même exposition :
Il était une fois le monde vu par les Européens
Inégalités genevoises, le jeu des apparences
Une Suisse idéale
De l'inégalité des hommes à l'inégalité des peuples

Le MEG est en deuil. Le 17 août dernier Pierre-Alain Bertola est décédé subitement chez lui, à Nyon, le jour de son 56e anniversaire. Cette disparition plonge tous ceux qui l'ont connu dans une immense tristesse. Architecte, bédéiste, illustrateur, graphiste et scénographe talentueux, cet artiste aux dons multiples faisait une carrière internationale remarquable. On lui doit notamment la scénographie du Musée des Pharaons noirs de Kerma au Soudan, des décors d'opéras pour le Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg ou encore l'adaptation en bande dessinée du célèbre roman de John Steinbeck, *Des souris et des hommes.*

Ces dernières années, Pierre-Alain. Bertola a acquis une grande expertise dans le domaine de la muséographie. Il a signé de nombreuses scénographies d'expositions pour des musées suisses et étrangers, et ses plus importantes réalisations furent pour le Musée d'ethnographie de Genève, particulièrement pour le MEG Conches.

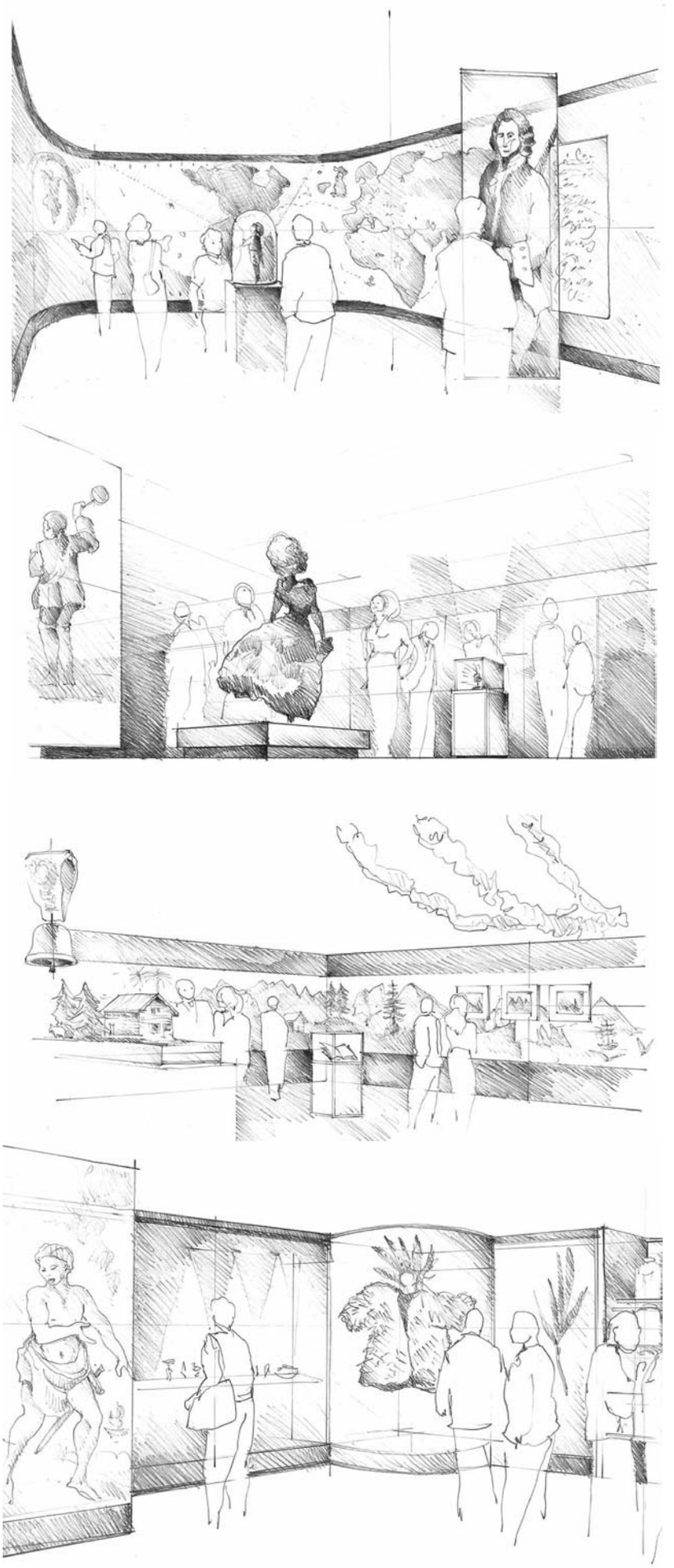
Notre première collaboration professionnelle remonte à 1997. Bernard Crettaz, alors conservateur du département Europe, avait proposé à Pierre-Alain Bertola de scénographier l'exposition « Les fers du paradis » dans l'Espace Abraham Joly de l'hôpital Belle-Idée. L'année suivante, c'était « Les plis du temps » mettant en scène à Conches la science, le mythe et la montagne. Trois ans plus tard, à la suite de l'échec du projet d'un nouveau musée à la place Sturm, nous nous interrogions avec lui dans l'exposition « Objets… avez-vous donc une âme ? » sur nos rapports avec nos collections. En 2008, il fit preuve de beaucoup d'imagination pour mettre en lumière les relations entre société et football dans l'exposition « Hors jeu ».

Actuellement, le MEG Conches présente sa dernière réalisation scénographique, « C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité ». Pierre-Alain Bertola a relevé le défi d'un propos complexe avec maestria, offrant au visiteur un parcours poétique et inventif sur les traces d'un Rousseau anthropologue.

Cependant, l'exposition qui ne peut manquer d'être très présente à ce jour dans nos esprits et dans celui de notre public, est « La mort à vivre. Petit manuel des rites mortuaire » organisée en 1999. Par son approche sensible et son inépuisable créativité, Pierre-Alain Bertola avait su traiter ce sujet délicat avec une profonde humanité.

Comment ne pas être aujourd'hui bouleversé par ce décès soudain, qui laisse une famille et des amis dans le chagrin ? Nous avons une mort à vivre, c'est un chemin douloureux qui prendra du temps. Pierre-Alain était un homme curieux de tout, généreux et positif. Toujours à l'écoute des autres, il savait avec justesse et intelligence travailler en équipe. Le MEG perd un partenaire d'exception et un ami. Adieu l'artiste.

CHRISTIAN DELÉCRAZ
ASSISTANT CONSERVATEUR, RESPONSABLE DU MEG CONCHES



SAMEG

SOCIÉTÉ DES AMIS
DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
Case postale 1549
CH-1211 Genève 26
T 022/418 45 80
F 022/418 45 51
I www.sameg.ch (inscriptions en ligne)
sameg@sameg.ch
Cotisation annuelle 50 CHF
Moins de 25 ans 30 CHF
Couple 80 CHF
Association d'utilié publique
Dons à la SAMEG déductibles dès 50 CHF

ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX AMIS DU MEG

PROGRAMME AUTOMNE HIVER 2012– 2013

Mercredi 10 octobre 2012 à 18h
« C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER, ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ »
MEG Conches

Samedi 13 octobre 2012 à 14h30
« UNE PROMENADE EXTRAORDINAIRE »
MEG Conches

Jeudi 1er novembre 2012 à 12h15
« MANGER NOS MORTS : OU LA GOURMANDISE DES CANNIBALES AFFECTUEUX »
MEG Ports francs

Jeudi 22 novembre 2012 à 12h
« PICASSO À L'ŒUVRE, DANS L'OBJECTIF DE DAVID DOUGLAS DUNCAN »
MAH

Mardi 15 janvier 2013 à 12h
« C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER, ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ »
MEG Conches

Mercredi 16 janvier 2013 à 12h
« FASCINATION DU LIBAN »
Musée Rath

Inscriptions indispensables pour toutes les manifestations

Vous trouverez tous les détails sur notre site :
http://www.sameg.ch/prochaines-manifestations

LE MEG
SUR LES TRACES
DE SON HISTOIRE

Ci-dessus :
Ema, ex-voto figurant l'empreinte des pieds du Buddha
Japon, Wakayama, Kinokawa. XXe siècle
Provient du Kokawadera, 3e des 33 temples du pèlerinage de Kannon dans l'ouest du Japon
Bois. L 15 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041132